

"Nous ne pouvons accepter de nous maintenir dans une formation politique qui trancherait avec l'esprit de la démocratie, car nous sommes avant tout des démocrates."

Le conflit de génération au sein du parti républicain démocratique et social (PRDS) et les antagonismes et oppositions d'intérêts entre ses pontes et ses masses commencent à sortir au grand jour, au cours des travaux des commissions préparatoires du congrès du parti prévu le 21 octobre prochain. Daha Ould Teïss, porte parole du Pacte Républicain (une tendance au sein du Prds), porte-parole du parti depuis janvier dernier, conseiller et chargé de la communication dans le cadre des préparatifs du congrès, s'exprime sur quelques grands enjeux du contexte politique que vit le parti.

Le Calame: Où en est le débat au sein du Prds, votre parti, à quelques jours de son congrès?

Daha Ould Teïss: Les journées de réflexion, organisées en septembre, ont vu le souci du paraître l'emporter sur celui de l'être. L'exercice, quelque peu formel, se résumait en une démonstration d'existence, destinée d'abord à frapper les esprits. Les consultations et pourparlers, engagés au sein des structures du parti et entre ses membres, ont été dominés par les questions de personnes, de clans et de régions. Au-delà de l'expression d'une volonté de continuer ensemble et de la demande forte de changement, qui sont tout de même apparues, il y a comme une impréparation face à ce moment éminent qu'est le congrès.

Pensez-vous que sous sa forme actuelle, avec ses textes constitutifs et son règlement intérieur, le parti républicain que vous avez longtemps défendu est capable de se "normaliser" et de participer au débat politique en cours?

Sous sa forme actuelle, absolument pas. Le Prds ne peut se voiler la face devant une réalité partagée par l'écrasante majorité des Mauritaniens: ce pays a été mal gouverné et a été mal géré. La crédibilité de ce parti, voire sa survie politique, dépendent d'une prise de conscience claire de ses fautes, de sa responsabilité dans le contexte passé et de sa faculté de s'amender et de se corriger. Le chemin de sa "normalisation" et de sa participation, décline donc des axes de changements drastiques: assouplir ses structures et les adapter à un esprit de militantisme plus conforme à notre époque, concevoir un projet de société, valoriser les idées ainsi que les programmes, promouvoir, enfin, un leadership apte et rassembleur.

Il est clair qu'actuellement le Prds est tiraillé entre les forces d'inertie et celles du changement, entre les forces conservatrices et celles du progrès. L'évolution actuelle des tractations laisse deviner un dangereux ascendant des premiers. La tendance est au ravaudage plutôt qu'au changement véritable. Mais de toute manière, le congrès tranchera et nous verrons alors si le Prds s'enfermera dans la glaciation, ou s'il se dotera des moyens adéquats pour affronter avec quelques chances de succès les défis que lui oppose l'avenir.

Il y a apparemment un véritable conflit de génération au sein du "parti des masses". Croyez-vous que sa reconversion de parti-Etat en parti tout court soit possible actuellement?

Cette conception de "parti de masses", que l'on oppose souvent aux "partis de cadres" ou "d'éli-

te", outre son caractère défraîchi, nous paraît réductrice. La réalité est plus complexe. Dans un parti, il y a de tout: l'agriculteur, l'éleveur, le cadre formé. Au-delà de nos spécificités, nous pouvons nous réunir autour d'un projet commun, d'idées porteuses d'amélioration de nos conditions politiques, économiques et sociales.

Le Prds, comme tous les autres partis, doit faire une large place à cette riche diversité et à la complémentarité utile sur laquelle elle ouvre. Cette conception nous semble, particulièrement, frappée d'ostracisme vis-à-vis des idées, de la réflexion et de ceux qui se situent dans ce champ. Il ne faut pas qu'un penchant électoraliste aboutisse à une dévalorisation du débat d'idées. C'est de là, nous semble-t-il, que proviennent les faiblesses de notre débat politique, et, partant, de notre démocratie.

Quant à sa reconversion, le Prds n'a plus d'autre choix que de gérer ce sevrage. Il est désormais un parti comme les autres, qui doit construire laborieusement son chemin, sans la main protectrice et nourricière du pouvoir. C'est là toute la difficulté à laquelle il sera désormais confronté.

Le Prds symbolise une manière de faire, un mode de fonctionnement et un rapport avec le politique qui tranche avec l'esprit premier de la démocratie. Assumez-vous cela, vous qui voulez maintenir le parti et y rester?

Il faut que l'on se comprenne bien sur ce point. Nous ne pouvons accepter de nous maintenir dans une formation politique qui trancherait avec l'esprit de la démocratie, car nous sommes avant tout des démocrates. Nous assumons pleinement notre position au sein du parti, mais sans avoir jamais partagé ou cautionné les comportements négatifs vis-à-vis de la démocratie et de l'Etat. Nous avons toujours cultivé une différence au sein de ce camp et notre trajectoire ne se confond ni avec la compromission, ni même avec un quelconque compromis susceptible de brader nos principes et nos valeurs. C'est en raison de cela d'ailleurs que nous attendons un changement de fond et non de forme. Pour nous, un parti, que ce soit le Prds ou un autre, n'est pas une fin en soi. C'est d'abord un moyen de parvenir à la concrétisation du projet de société que nous portons, celui qui vise à faire avancer la Mauritanie et non à la faire régresser.

Il est clair que les réflexes qui ont dominé ce parti, depuis sa naissance, doivent plus à la reproduction des méthodes et des modes imprégnés de monolithisme. D'où l'isolement, en son sein, de tous ceux qui, comme nous, croyaient à la nécessité d'appliquer les règles de la démocratie pluraliste et d'ouvrir grand l'espace des libertés, loin de toute hypothèque sécuritaire.

Malgré nos régulières mises en garde, dont celles publiées en octobre 2003 et en septembre 2005, les tenants de la ligne dure et répressive l'ont souvent emporté.

Aujourd'hui s'impose la nécessité de construire le parti sur une base cohérente, avec des appartenances solidaires autour d'un projet de société. Comme toujours, nous nous plaçons résolument dans le camp qui vise à renforcer la démocratie et l'Etat dans notre pays. Il est grand temps de donner une chance à tout ce qui peut favoriser la modernisation de notre pays et de rompre avec les méthodes du passé.